

IAI0309

**DOCUMENTI  
IAI**

**LA PERCEPTION MAGHREBINE DE LA SECURITE,  
DANS LE PARTENARIAT EURO-MEDITERRANEEN**

par Khalifa Chater

Euromesco Working Group on Euro-Med Common Ground, III Seminar  
*Tunis 10-11 october 2003*

**LA PERCEPTION MAGHREBINE DE LA SECURITE,  
DANS LE PARTENARIAT EURO-MEDITERRANEEN**

par Khalifa Chater<sup>1</sup>

«Il reste que nous essayons de construire des utopies relativement rationnelles, quoique par définition prématurées ; et que le monde n'appartient pas au seul ordre de la Raison. Il nous faudra cependant réagir vite, car les menaces sont pour très bientôt ; et nous sommes tous des otages de la survie. Avant même l'épuisement des ressources non renouvelables et la réalisation d'un niveau de pollution insupportable, notre monde d'injustices peut aboutir à une amplification, une accélération des misères et des révoltes ; ces dernières sont en cours d'exécution, ici et là :elles sont sorties du domaine des hypothèses... »

( René Dumont, *l'utopie ou la mort*, Paris, Le Seuil, 1973. 2<sup>e</sup> édition 1974, p. 147.)

Signe des temps nouveaux, cette identification de la menace, faisant valoir une éthique de solidarité, une vision humaniste et une réflexion généreuse a été occultée, dans une large mesure, par la pensée unique. Telle qu'elle est redéfinie actuellement, dans le discours dominant, la question de la sécurité alimente un contentieux non avoué, mais bien réel, entre les habitants des deux rives de la Méditerranée. Elle conforte la fracture Nord-Sud ou du moins participe à l'identification d'une ligne de démarcation, difficile à occulter. La sécurité est, de fait, érigée par les partenaires du Nord, en obsession<sup>2</sup>, en idéologie sinon en théologie. Pour les pays sud-méditerranéens, ce discours sécuritaire est sans objet ou presque puisque l'état des rapports de forces met les puissances occidentales à l'abri des menaces des pays émergents, qui détiennent un potentiel militaire réduit et quasi symbolique. Les analystes maghrébins font valoir, d'autre part, que la Méditerranée occidentale est l'objet du contrôle politico-militaire des Etats-Unis et de l'Otan et que la coalition contre l'Irak (1990-1991) a relégitimé la guerre alors que l'invasion de l'Irak par les troupes américano-anglaises (2003) a institué «la guerre préventive», qui pouvait être déclarée arbitrairement et à tout moment, par les puissances hégémoniques. Empruntons, en l'atténuant l'expression de Jean-Paul Sartre : « l'enfer, ce sont les autres », pour expliciter ce malentendu sur ces différentes identifications des origines des risques et l'ampleur des menaces qu'elles constituent pour l'autre. Nous nous sommes « alternativement envahis et agressés » affirme Laure Borgomano-Loup<sup>3</sup>. La sécurité reste donc « un objet d'interprétation en partie subjective dans lequel l'imaginaire et la mémoire jouent un rôle important<sup>4</sup> ». Ce que j'appelle la dichotomie référentielle.

---

1 Vice-Président de l'AEI, Tunis

2 - Voir, à titre d'exemple, le numéro de *Manière de voir*, 71, octobre-novembre 2003, intitulé Obsessions sécuritaires.

3 - Voir l'étude de Laure Borgomano-Loup, *Perceptions interculturelles des questions de sécurité en Méditerranée ou le château des destins croisés*, étude pour le Collège de Défense de l'OTAN.

4 - *Ibid.*

I - Le champ de la perception et le nouveau contexte : Transgressant son horizon, la perception maghrébine de l'enjeu sécuritaire appréhende nécessairement les faits qui se produisent dans son aire géopolitique. Elle tient compte, d'autre part des mutations du contexte politique, depuis la chute du mur de Berlin (novembre 1989), la disparition de l'ennemi soviétique et les effets des guerres d'Irak en 1990-1991 et 2003

a) Le champ maghrébin effectif de l'enjeu sécuritaire : Nous nous proposons de limiter nos investigations à l'aire maghrébine. Nous devons, cependant, tenir compte de l'interaction de ce champ d'investigation avec son aire de solidarité organique. Le Maghreb partage, en effet, le référentiel de l'aire arabo-musulmane, participant aux fondements historiques et culturels communs qui détermine dans une large mesure, la perception sécuritaire différentielle. Une même histoire partagée : la vie de l'oumma (sa genèse, son expansion et son déclin), la grandeur du califat-sultanat ottoman, qui s'étendait de la péninsule arabique à l'Algérie et son déclin dès le XIXe siècle et les épreuves de la colonisation qui s'en suivirent, y compris la tragédie palestinienne, annoncée dès 1917, dans le cadre du jeu politique de la Grande Bretagne, sur la scène moyen-Orientale. Le Maghreb est affectivement et effectivement intégré à la communauté arabo-musulmane. Il est donc attentif à tout ce qui concerne le destin communautaire. D'autre part les effets de la mondialisation accentuent cet aspect. L'information-flux est diffusée, en directe, par les médias internationales. D'autre part, les chaînes câblées du Golfe (essentiellement al-Jazira et al-Arabiya) assure au téléspectateur maghrébin la proximité virtuelle du vécu des scènes de combats, de résistance et de répression. Elles l'interpellent et l'intègrent dans l'aire des épreuves. Fait d'évidence, le Maghreb est sous l'emprise des « ondes de choc » des zones de tensions au Moyen-Orient, et dans une certaine mesure, de l'ensemble de l'oumma (la communauté musulmane). Mais cette implication est différentielle, selon les différents cercles d'appartenance (Afrique du Nord, diaspora maghrébine en Europe, monde musulman etc. ).

Autre facteur d'unification de l'aire géopolitique arabe et musulmane, elle est appréhendée volontiers par le discours dominant occidentale par des schémas réducteurs et des visions globales, occultant les spécificités régionales et nationales. Le Maghrébin est bien souvent définie exclusivement par son arabité ou sa religion musulmane. Nous y reviendrons.

b) Le nouveau contexte ou l'idéologisation de la menace du Sud : Il serait hors de question de reconstituer le processus de l'émergence et de la formulation de cette idéologie sécuritaire occidentale. Bornons-nous à présenter quelques repères contemporains. L'ordre européen en Méditerranée occidentale est de fait bien établi depuis l'expédition anglaise contre le Maghreb en 1816 et l'occupation d'Alger en 1830. L'expansion coloniale, qui s'est partagée les rives du sud a conforté les positions hégémoniques européennes. Les faits de résistance, les opérations dites de « pacification » et les dépossessions qui s'en suivirent, ont nourri certes l'imaginaire, en ravivant le contentieux historique (expulsion des morisques, jihad, croisade, course etc.). Mais le Maghreb ne constituait point de menaces. La décolonisation du Maghreb et l'exode des pieds noirs ont favorisé l'émergence des mouvements racistes, prenant comme otages et boucs émissaires les immigrants maghrébins, qui ont été bien souvent perçus comme groupes ethniques, de religion

musulmane, porteur d'une menace identitaire. Cette perception s'enracine, en réalité, dans cette "relation occultée et refoulée" et des "schémas de pensée et des narrations de la période coloniale"<sup>5</sup>.

L'émergence de l'islamisme et ses opérations terroristes, en Europe ne pouvaient qu'inquiéter et provoquer la peur. Nous en conviendrons. Mais l'amalgame, qui en a résulté, confond islam et islamisme, érigeant l'ensemble de la communauté musulmane en superstructure du terrorisme. Par cette vision des choses - «une stratégie<sup>6</sup>», d'après Pierre-André Taguieff - "L'Islam serait par nature, de toute éternité et partout, fanatique, conquérant et générateur de terrorisme<sup>7</sup>." La disparition de l'ennemi soviétique créait un vide stratégique et délégitimait l'Otan, en la privant de sa raison d'être. Est-ce que le danger musulman, surdimensionné à dessein, était appelé à prendre la relève. Cette manière de voir, propagée originellement par les formations politiques extrémistes en Europe, a été théorisée et idéologisée par Samuel Huntington, dans sa dichotomie guerrière Occident/Islam. Elle ouvre, opportunément, de larges horizons stratégiques.

La tragédie du 11 septembre - un cauchemar pour l'ensemble de l'humanité - a suscité, chez certains, un déchaînement des passions et une perte des repères. A la faveur de ce nouveau contexte, cette appréhension de l'Islam - une menace politique internationale - a été adoptée, dans des discours d'importants dirigeants politiques, avant d'être popularisée par le brûlot d'Oriana Fallaci, qui a pour objectif de mobiliser l'Occident pour faire face à une « croisade à l'envers ». Le grand succès de librairie en Italie (800 000 exemplaires) et en France de ce réquisitoire<sup>8</sup>, "où le fantasme l'emporte sur la raison"<sup>9</sup> est révélateur. Théorisée par les nouveaux experts de la peur l'Islamobie a, désormais, droit de cité en Occident, aux Etats-Unis mais aussi en Europe. Nous partageons les vues de Vincent Geisser, qui estime que "les représentations médiatiques du fait musulman restent dominées par la mise en scène d'une altérité radicale et conflictuelle<sup>10</sup>", qui évoque, hâtivement et comme relais de la menace du Sud «la benlardenisation» des banlieues. Nous devons remarquer, cependant, que les manifestations d'envergure, dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique contre la guerre d'Irak font valoir une prise de distance de fait par rapport à la vision apocalyptique des guerres de civilisations, du discours fondateur de Huntington et des analystes militaires qui se sont empressés d'adopter ses vues, lors de la guerre d'Irak. Dans ce contexte, la démarcation en Europe entre les différents Etats permet de corriger la vision unilatérale de la menace, rejetée, d'ailleurs, par les mouvements altermondialistes. Mais en dépit de l'émergence de cette pensée solidaire, les propos de dérive semblent partagés par de larges secteurs de l'opinion publique et de certains Establishments politiques. Les discours diplomatiques ne peuvent démentir cette réalité. De ce point de vue, les Maghrébins du partenariat euro-méditerranéen rejoignent, bel et bien, «le monde des autres». Lucidité oblige, nous devons prendre en compte cet aspect de la question.

---

5 - Jocelyne Césari, in *Cemoti*, n° 33, 2002, p. 8.

6 - Pierre-André Taguieff, *Face au racisme*, La Découverte, Paris, 1991.

7 - *Ibid.*

8 - *La rage et l'orgueil*, Paris, Plon, 2002.

9 - Philippe Grimbert, in *Le Point*, n°1549, 24 mai 2002, p. 62.

10 - Vincent Geisser, *La nouvelle islamophobie*, La Découverte, Paris, 2003.

Nous remarquerons, néanmoins, que la perception de l'enjeu sécuritaire révèle, en dépit de la solidarité au sein de l'ensemble de l'aire, des effets d'entraînement des chaînes de Télévision du Golfe, une certaine distanciation effective chez les penseurs, les analystes et même les hommes de la rue du Maghreb. Est-ce à dire qu'on peut dégager une opinion publique maghrébine spécifique ?

I - La menace consubstancielle à l'Islam ? : Elle intègre dans sa théorisation et son idéologisation, les séquelles du contentieux colonial, les problèmes des «peurs» de l'immigration/invasion et le terrorisme. Nous pouvons parler, de velléités d'engagement dans une guerre civilisationnelle. l'islamologue Mohamed Arkoun note judicieusement “qu'on assiste à une polarisation, à une fantasmatisation du regard européen sur l'Islam<sup>11</sup>”. Il reconnaît cependant que la responsabilité est partagée : “J'admets, dit-il, que la responsabilité de cet usage non critique incombe aux musulmans eux-mêmes, qui lient effectivement l'Islam aux combats en cours, soit dans les sociétés dites islamiques, soit avec des adversaires désignés par le terme fortement idéologisé d'«Occident»<sup>12</sup>”. Nuançant son jugement et affinant sa pensée, Mohamed Arkoun affirme, en avril 2003 :

“Il est faux d'incriminer ces entités abstraites appelées indifféremment le Coran ou l'Islam, comme une idéologie de combat. Celle-ci fonctionne en fait comme une réaction dialectique aux pressions extérieures ... Une dialectique de la domination, de l'agression politique et culturelle et du contrôle géopolitique d'un côté, de l'exaspération du sentiment de faiblesse, d'humiliation, d'arriération, d'oppression, d'échec de l'autre<sup>13</sup>.”

Le Marocain Mahdi Elmandjara, semble, par contre, partager l'approche de la guerre civilisationnelle, présentée comme riposte défensive: “La guerre du Golfe, dit-il, et celles des conflits Nord-Sud à venir est essentiellement d'ordre culturel. Aucun pays, aucune culture ne peut rester indifférent à des stratégies et à des plans qui visent ses systèmes de valeurs. Un minimum de vigilance est requis à cet égard. Comme le font d'ailleurs les pays européens, et la France en tête, vis-à-vis de l'envahissement culturel américain. Pourquoi nous serait-il interdit de faire la même chose<sup>14</sup> .... ?” Nous retrouvons les termes privilégiés de la menace de la mondialisation, exprimée par de nombreux intellectuels arabes. Dans une analyse récente de la situation internationale, Mahdi Elmandjara affirme que “la nouvelle guerre civilisationnelle” a commencé, en Irak, en 1990-1991 et qu'elle a été “le premier épisode d'un processus qui a pour objectif la lutte contre les valeurs islamiques et humaines” et que “la seconde guerre civilisationnelle en Afghanistan était un prélude à l'effondrement de l'empire qui jusqu'à présent domine le monde<sup>15</sup>”. Nous ne partageons ni le diagnostic relatif à l'effondrement dans le court terme du pouvoir monopolaire, ni la définition de la guerre de civilisations, qui occulte les centres d'intérêts et les dimensions économiques, politiques et militaires des enjeux internationaux. Le discours politique tente, dans ce cas, de masquer les objectifs réels. Sommes-nous entrés dans l'ère de la

---

11 - Mohamed Arkoun, *Le Monde* du 6 octobre 2001, *op. cit.*

12 - Ibid.

13 - *Le Monde diplomatique*, avril 2003.

14 - Interview, *Al-Khadraa*, Tanger, 12 et 19 avril 1991.

15 - "l'Amérique ... décadence d'un empire", in *Assahafa*, du 12 septembre 2002.

«phobiocratie», selon le concept d'Almandjara ? Ce qui est sûr c'est que les discours de la peur et de la vulnérabilité, ont été, instrumentalisés à dessein, depuis la tragédie du 11 septembre 2001, pour justifier les transgressions de toutes sortes.

Habib Boularès, intellectuel tunisien et actuel Secrétaire Général de l'UMA évoque opportunément le contexte de l'émergence de la thèse du clash des civilisations :

“Rappelons que la thèse du clash des civilisations... est apparue après la fin de la guerre froide, pour justifier le maintien d'une forte mobilisation militaire, que la chronologie la rendait déjà suspecte et tant que l'islamisme meurtrier n'a visé que l'Arabie, l'Egypte, la Tunisie ou l'Algérie, il n'a pas intéressé l'Amérique ou suscité des réactions salutaires, bien avant la fin de la guerre froide et, bien entendu, avant le 11 septembre<sup>16</sup>.”

Partageant ces vues, nous avons dans une communication intitulée "dépasser le 11 septembre" et tentant d'évaluer les effets de l'adoption du paradigme de la lutte contre le terrorisme :

“L'après -11 septembre marque, de ce point de vue, le passage d'un monde à un autre, avec l'émergence d'un paradigme dominant et obsédant : la lutte contre le terrorisme. Mais comment identifier « l'ennemi » ? Fallait-il culpabiliser toute l'aire d'appartenance des « fous idéologiques » marginaux et hors-la-loi, chez-eux ? Paradigme réducteur, comme tout paradigme d'ailleurs, la lutte contre le terrorisme doit être accompagnée et confortée, pour asseoir sa crédibilité, par le respect intransigeant des principes de droits et, bien entendu, la prise en ligne de compte des revendications légitimes des mouvements de libération nationale, de la question palestinienne, en l'occurrence, tout en évitant les amalgames<sup>17</sup>” .

Fait d'évidence, qu'il n'y pas lieu d'occulter ou de redimensionner, l'actualité a révélé l'émergence d'un ennemi invisible, difficilement réductible, constitué par les nébuleuses intégristes, constituées en réseaux, s'adonnant au terrorisme. Mais les pays magrébins eux-mêmes ont été les cibles des attaques terroristes (Jerba, en avril 2002 et Casablanca, en mai 2003) de ces réseaux constitués en Europe. Faut-il rappeler que les mouvements intégristes ont pu bénéficier, en dépit des avertissements des Etats maghrébins, d'une certaine tolérance et parfois d'un certain soutien, en Europe et aux Etats-Unis. Ce qui leur a permis de constituer leur infrastructure de combat et de construire leur réseau-monde.

II - La tragédie palestinienne, un enjeu sécuritaire central : Les analystes maghrébins sont unanimes à considérer la question palestinienne, comme enjeu sécuritaire central. La négation de la nationalité, l'occupation territoriale, la stratégie de colonisation, en Cisjordanie et les projets expansionnistes en cours de réalisation constituent des facteurs d'insécurité et d'instabilité dans la région. Le terrorisme d'Etat d'Israël est à l'ordre du jour. Disposant de l'arme nucléaire, défiant les normes onusiens, assuré du soutien inconditionnel des Etats-Unis et ménagé de fait par l'Establishment international, il fait valoir ses options guerrières. Abdallah Laroui, penseur marocain, affirmait dès 1969 : “Le «réel» des Israéliens est une guerre ininterrompue, celui des Palestiniens et des Arabes en général est

---

16 - Conférence à l'Institut de Relations Internationales de Tunis, 8 septembre 2003.

17 - Communication présentée lors du séminaire "le monde après le 11 septembre". Voir *acta in Etudes Internationales*, n°85, 4/2002, pp. 44 - 52.

une possibilité de co-existence<sup>18</sup>”. “Pour nous, Arabes, ajoute-t-il, ce ne n'est pas tellement la position israélienne qui nous offusque que celle du Tiers, essentiellement occidental”. Explicitant cette dimension, Ahmed Ounaès évoquait "l'écart catégoriel" d'Israël, son refus de reconnaître le principe d'égalité des peuples de la région :

“Ce statut exorbitant s'appuie sur une capacité militaire qui lui confère une suprématie relative en mesure de dissuader toute velléité de résistance régionale... La logique de la suprématie est de préserver la faculté d'action unilatérale absolue, à l'exclusion de toute espèce de limitation politique, juridique ou stratégique inhérente à un système multilatéral. Peut-on omettre ce constat dans la structuration de la sécurité régionale ? ... Quelles dispositions lient les partenaires (du processus de Barcelone) relativement aux violations des principes fondateurs du Partenariat ? A ce point de notre relation, la dérobade serait fatale et, pour nous, l'exaspération risque de prendre le pas sur le pessimisme<sup>19</sup>.”

Délibérément, nous concluons par cette vision optimiste de Rachid Driss, évoquant le scénario de paix globale du prince Abdallah d'Arabie Séoudite :

“(Ce projet) découle d'un désir de paix et de sécurité et d'une volonté de dépasser les sentiments et les rancœurs. Ce projet rappelle, dans son esprit, la réconciliation franco-allemande, après la seconde guerre mondiale. Pourquoi le miracle accompli en Europe ne pourrait-il pas se répéter au Moyen-Orient ?<sup>20</sup>”.

Démarcation de l'approche tunisienne et dans une large mesure maghrébine, l'attachement au processus de paix est assumé et revendiqué. La logique politique ne perd pas ces droits, dans la tourmente et le désarroi. Citons, dans ce même ordre d'idées, que la stratégie de la lutte à outrance, les opérations de kamikazes et les attaques aveugles suscitent, auprès de larges secteurs de l'élite des jugements critiques. Versé dans les sciences religieuses et la théologie musulmane, le penseur algérien Mohamed Arkoun récuse l'emploi du terme de chahid ou martyr de la foi et estime “qu'il est complètement décontextualisé, comme le font toutes les exégèses à caractère idéologique et politique, surtout lorsque l'acte terroriste entraîne la mort de tant d'innocents absolus<sup>21</sup>.”

Conclusion : Les Maghrébins ne partagent pas la perception européenne de l'enjeu sécuritaire et rejettent son identification des facteurs de risque, provenant des rives Sud de la Méditerranée. Ils remettent en cause le paradigme du «choc des civilisations» et du conflit irréductible Occident/Islam, à l'exception des intégristes qui sont les alliés objectifs de cette vision. Les Maghrébins sont, d'autre part, choqués, par «la peur de l'immigration/invasion», entretenue par l'extrême-droite, prompte à évoquer le péril musulman, arabe ou maghrébin. Ces amalgames fondent des fantasmes, culpabilisant l'autre, le présentant comme épouvantail.

---

18 - Abdallah Laroui, "la logique du sionisme politique et la paix", in la revue *Souffles*, Rabat, 3e trimestre 1969.

19 - "Les enjeux de l'Euro-Maghreb", Actes du colloque international : Le Maghreb et l'Europe, une vue à moyen terme, organisé par *Réalités*, 24-26 avril 2002.

20 - Editorial, *Etudes Internationales*, Tunis, n° 83, 2/2002, p. 4.

21 - Patrice de Beer et Henri Tincq, interview de Mohamed Arkoun, *Le Monde*, 6 octobre 2001.

Le danger du terrorisme intégriste est bel et bien réel. Ses actions de déstabilisation n'épargnent guère le Maghreb et l'aire arabe. Pis encore, elles les privilégient volontiers. Nous remarquons cependant que la mise en échec du processus de paix accroît l'audience du Hizb Allah et du Jihad islamique aux dépens des organisations laïques. D'autre part, la guerre d'Irak et l'occupation qui s'en suivit, déstabilisent la région, tracent des lignes de fractures et des pôles de tensions, propices à toutes les dérives. Les sources de malaises permettent de dangereuses manœuvres, qui risquent de menacer les équilibres fondateurs. Les foyers de tension en Palestine et en Irak et les ressentiments qu'ils alimentent, constituent, dans ce contexte, des "semences" qu'utilisent opportunément les mouvements intégristes.

La pensée maghrébine privilégie le traitement politique des crises à l'option exclusivement sécuritaire. Elle estime que le discours politique définissant comme terroristes, le mouvement national palestinien et la résistance à la colonisation n'est pas crédible. A l'appui, ils évoquent comme référence la révolution française, l'indépendance américaine et la lutte pour la décolonisation de leurs propres pays. Le Moyen-Orient reste donc parsemé d'embûches, tant que le processus de paix reste bloquée. Privés d'horizons, les jeunes palestiniens - des damnés de la terre - n'ont plus rien à perdre. Proies faciles de toutes les utopies, ils sont agités par les vents contraires. Mais la moralisation de la résistance qui implique la moralisation de la politique de leurs adversaires (condamnation des attentats ciblés, dénonciation du droit de poursuite contre les populations civiles, cessation de la terreur d'Etat, reconnaissance de la légitimité de l'autorité palestinienne) exige la révision des moyens de lutte par la condamnation des attaques contre les civils et la privilégiation de la conquête politique de l'opinion israélienne et internationale, pour faire valoir leur juste cause.

L'examen de la situation au Moyen-Orient, le blocage du processus d'Oslo, la condamnation prématurée de la feuille de route et la fermeture de l'horizon devant la jeunesse palestinienne provoque une exaspération compréhensible, une radicalisation de la résistance, une montée des périls. L'escalade et les situations de désespoir qu'elle génère, encouragent et entretiennent les dérives politiques. Elles offrent des opportunités aux partisans des options extrémistes. Le diagnostic prophétique de René Dumont, en 1973, mérite d'être méditée :

“Le seul espoir des malheureux, ils le comprennent, est de nous faire peur. Et notre société si artificielle, si complexe, devient de ce fait de plus en plus vulnérable à l'audace de ceux qui n'hésiteront pas à faire le sacrifice de leur vie. Alors ? Il nous faut essayer de reconstruire un vrai Nouveau Monde, sur des bases entièrement repensées<sup>22</sup>”.

Formulé dans un autre contexte, dans une approche globale, sans rapport direct avec la question palestinienne, cet avertissement de René Dumont préconise un traitement préalable des situations de désespoir politique, économique et social pour conjurer les démons.

Soucieux de présenter toutes les composantes des situations de risques et de menace, nous avons, dans une précédente étude, formulée notre adhésion au concept de la sécurité

---

22 - René Dumont, *l'utopie ou la mort*, Paris, Le Seuil, 1973. 2<sup>e</sup> édition 1974, pp. 155-156.



globale<sup>23</sup>, qui intègre tous les facteurs économiques, sociaux et politiques qui constituent des facteurs de risque en tant que sources de malaise, de ressentiment, de révolte et de désespoir. Les rapports d'hégémonie, les relations d'asymétrie, l'inégal développement et leurs conséquences sur les conditions de vie peuvent entretenir les tensions. Un ré-équilibrage des rapports Nord-Sud serait plus opportun que les fermetures des frontières, l'édification d'un mur symbolique et la constitution des brigades militaires de surveillance. Il s'agit, en priorité de faire échec à ce processus de méfiance et de peur et de repenser la politique européenne, en vue de reconstruire la confiance.

---

23 - Voir notre étude *Asymétrie et sécurité globale*, AEI, Tunis, juin 2003 in Euromesco briefs.